

## Conférences pédagogiques

Dans cette pauvre France, à l'heure actuelle, le gouvernement fait fermer des milliers d'écoles tenues par des religieuses ; là pas un ministre n'oserait seulement, dans un discours public, prononcer le nom de Dieu.

Chez nous, c'est le gouvernement lui-même qui convoque, dans un couvent, les institutrices religieuses et laïques à se réunir en congrès pédagogique ; c'est le gouvernement lui-même qui, dès l'ouverture de ces importantes réunions, rappelle aux institutrices, par la voix de l'un de ses ministres, qu'elles ne doivent pas se borner à conduire leurs élèves à travers le programme scolaire, mais qu'elles ont pour devoir essentiel de former leur cœur à la vertu à l'aide de l'enseignement religieux.

Quelle différence entre les deux pays ! Et que nous avons à remercier la Providence de la situation privilégiée qui est la nôtre !

C'étaient là les pensées qui nous venaient d'elles-mêmes, pendant la séance d'inauguration, qui avait lieu lundi soir, au monastère des Ursulines, de la convention des institutrices du district de Québec.

Une semblable convention avait lieu l'an dernier à Montréal. Celle de Québec, qui s'est tenue cette semaine, n'aura pas eu un moindre succès. En 1901, huit cents institutrices assistèrent aux séances. Cette année, pour ce qui est des laïques, quinze cents institutrices ont demandé leur admission ! Par accord avec le gouvernement, les Dames Ursulines de Québec pensionnent au couvent 300 de ces institutrices ; les autres ont à se loger dans les familles et les autres communautés de la ville. Un grand nombre de religieuses des diverses congrégations enseignantes assistent aussi aux séances de la convention.

À l'heure où nous écrivons, nous ne pouvons parler que de la séance d'ouverture, à laquelle se trouvaient 600 institutrices laïques et toute la communauté des Ursulines. Le temps affreux qu'il faisait, ce soir-là, a sans doute empêché de s'y rendre bon nombre d'institutrices logées en ville.